

LA SAVONNERIE DE LUTTERBACH

Historique

Sur la route de Reiningue, à la sortie Ouest de Lutterbach, se trouve, égaré au bord d'un petit "parc d'activité", l'ancien bâtiment du moulin qui fut l'élément principal de ce qui était pour les habitants du village "La SAVONNERIE".

En s'approchant, le curieux se rend compte qu'il borde un petit ruisseau, le Dollerbaechlein, un bras de la Doller qui, aujourd'hui, quitte celle-ci après Reiningue, contourne Lutterbach par l'Ouest et le Nord, passe à Richwiller, Pfastatt, Kingersheim, Wittenheim, Ruelisheim et rejoint l'Ill à Ensisheim.

Le petit cours d'eau bien timide a pourtant eu autrefois un rôle bien plus important. En effet, il servait aux agriculteurs à irriguer leurs prairies et aux "usiniers", de force motrice pour faire tourner leurs machines ou bien laver, puis évacuer leurs eaux sales (teintureries).

Il a ainsi été à la source de nombreuses procédures entre les riverains, les documents des Archives Départementales en témoignent abondamment.

L'ancien moulin

Dès le XVIème siècle, il est fait mention d'un moulin qui se situait dans le secteur de "Lutterbach minor ou Kleindorf" exploité par WERMLIN Christian et BENTLE Clewin, meuniers. D'autre part, il est aussi fait mention de moulins, propriétés du Couvent de l'Oelenberg, ceci avant l'an 1301.

En fait, on trouve encore une charte par laquelle l'Empereur d'Autriche, alors suzerain de nombreux fiefs dans le Sud de l'Alsace, accordait des privilèges sur l'usage des eaux du Dollerbaechlein à ses féaux d'Andlau pour leurs terres de Wittenheim et Kingersheim.

Cette charte, confirmée par un second document de l'Archiduc d'Autriche de 1584, réglait des différends nés entre les riverains du cours d'eau. En deux mots, les nobles d'Andlau se plaignaient, entre autres, de ce que "le ruisseau appelé Dolder" (ancienne dénomination du Dollerbaechlein) était trop souvent coupé entièrement ou détourné "par ceux de Reiningue et autres demeurant de ces côtés ... ce qui causait préjudice et dommages aux fossés et aux moulins desdits d'Andlau". Le ou les moulins de Lutterbach étaient donc aussi visés.

La date de 1584 figure sur le linteau de la porte de l'actuel bâtiment. A-t-elle été rapportée lors d'une reconstruction, d'un remaniement de l'édifice qui ne semble pas vraiment dater de l'époque? L'ancien PDG Marcel DIETCHY restait toujours très évasif lorsque les questions à ce sujet se faisaient plus insistantes... Le moulin figure encore dans des documents de la fin du XVIIème siècle et du début du XVIIIème siècle.

La Savonnerie à l'orée du XXe siècle

Au début de ce siècle, la création de la savonnerie s'inscrit logiquement dans le double environnement de l'existence de la source motrice et de l'industrie textile mulhousienne.

Le 7 décembre 1907, Eugène JAQUET, manufacturier de Mulhouse, et René FEDERMANN, chimiste, signaient devant Maître François SCHMITT, notaire à Mulhouse, le contrat de société à responsabilité sous la raison sociale de "CHEMISCHE OEL UND FETTWERKE mit beschränkter Haftung".

Dans ses rapports avec l'étranger, la société pourra prendre comme dénomination: "Société Chimique des Huiles et Graisses à responsabilité limitée" ou bien "Chemical Oil and Grease Works LTD". M. René FEDERMANN en sera le gérant.

L'objet de la société sera la fabrication et la vente de produits chimiques, notamment d'huiles et graisses pour usages industriels.

La guerre de 1914-18

Il ne subsiste aucun document de l'époque. Le front était distant de 20 km. Les aérostiers allemands construisirent quatre abris bétonnés groupés aux environs immédiats du moulin qui sera sinistré aux trois-quarts.

Ceux-ci serviront ultérieurement d'entrepôt de produits dangereux, de fondation pour la cheminée de la chaudière de production de vapeur, d'abri pour une partie des habitants de la rue du Moulin pendant la libération de 1945, de support publicitaire à l'entrée de l'usine vers 1960.

La fabrication de savon destiné à l'industrie textile n'est intervenue qu'aux environs de 1920 avec l'arrivée de Marcel DIETSCHY succédant à son père Jean dans l'affaire.

L'entre-deux-guerres verra le développement de la production de savon d'entretien d'abord en barres de la taille de 4 ou 5 savons dit de Marseille, puis en morceaux vers la seconde moitié des années 1930.

C'est aussi à cette époque qu'on entreprit la construction d'une nouvelle chaudière pour la production de la vapeur nécessaire à la fabrication. C'est là que l'un des "blokhaus" de 14-18 trouva un usage inhabituel: il servit de fondation à la nouvelle cheminée.

Le conflit de 1939-45

Cette période fut paradoxalement faste. L'usine compta jusqu'à 75 employés environ, travaillant en équipes doubles, l'une de 5h à 14h, l'autre de 14h à 22h. Pendant un temps, une troisième équipe fut même présente la nuit.

L'équipement suivit la progression.

En janvier 1941, l'usine était équipée de:

- 2 cuves à vapeur ayant une surface de chauffe de 62 m²,
- 9 chaudrons ou bouilleurs de cuite de savon d'une capacité de 1000 hl.,
- 2 chaudrons en cuivre avec mélangeur,
- 3 installations de séchage,
- d'une installation de flocons de savon, de locaux d'homogénéisation de produits et de fabrication d'émulsions.

Energies utilisées : le charbon 300 tonnes/an, l'électricité 15000 kwh/an, hors production propre (la turbine du moulin).

Ce n'est qu'à la libération que les difficultés surgirent. En décembre 1944, une centaine de soldats allemands vinrent prendre position dans le secteur de l'usine.

Lors de l'offensive alliée, la Doller se trouva sur l'un des axes de la poussée offensive. Les Allemands ayant utilisé la cheminée de l'usine comme poste d'observation, les Alliés arrosèrent copieusement le coin à partir de la colline de Brunstatt. Le secteur fut sérieusement touché par les bombardements, au grand effroi des habitants de la rue du Moulin qui s'étaient réfugiés dans l'un des abris de 1914-18. Ils faillirent être étouffés par la poudre de savon dispersée par les bombes.

L'après-guerre

Marcel DIETSCHY géra la reconstruction de l'usine sinistrée à 90 % et la remise en état de l'outil de production. On note l'autorisation de l'installation d'un fondoir de suif.

1953 verra l'entrée dans l'encadrement du futur PDG, M. Edouard MICHEL en provenance de la savonnerie WAGNER de Strasbourg.

M. DIETSCHY avait été l'homme de l'entre-deux-guerres, du développement et de l'agrandissement de l'usine. Puis, il avait fallu reconstruire et relancer les fabrications.

Le conseil d'administration et Marcel DIETSCHY désiraient, avant que ce dernier ne se retire, mettre en place une personne qui prendrait la relève.

Les choix stratégiques des années 60

M. MICHEL sera celui qui, face aux énormes concentrations industrielles -pensons à Lever Procter and Gamble, Colgate-Palmolive, Henkel pour ne citer que les plus grands- devra guider la petite savonnerie parmi les géants pour que ceux-ci ne l'écrasent, ni ne l'absorbent.

On avait malgré tout essayé: au début des années 60; de grosses commandes militaires avaient soutenu la production. Mais la source avait tari ou s'était révélée trop faible, malgré tout. La taille de l'usine et ses moyens financiers éliminèrent la voie des produits de grande consommation fabriqués en grandes séries.

Recherchant un créneau qui lui permettrait de poursuivre son activité sans être à la merci du premier client important qui ferait défaut, la Savonnerie a prospecté les marchés de son secteur compte-tenu de ses possibilités et de l'outillage spécifique dont elle disposait.

Quels étaient ses atouts ?

- Par rapport aux unités de production de la même taille, elle était mieux équipée qu'elles et elle avait la compétence du métier de savonnier, ce qui n'était pas si fréquent qu'on pourrait le penser;
- Par rapport aux grands producteurs, il fallait s'introduire dans des marchés limités, spécifiques.

E. MICHEL résumait cela ainsi : " Faire ce que les uns ne peuvent pas faire et ce que les autres ne veulent pas faire".

D'où les choix retenus:

- **1) Le créneau:** la savonnette d'hôtel ou savon d'accueil
- **2) La sous-traitance:**
 - A) de produits intermédiaires:
 - fournir le savon de base aux savonneries qui ne le fabriquent pas: elles ne font que le transformer;
 - fournir la poudre de base pour l'élaboration des lessives aux grandes sociétés. Cette poudre, n'intervenant que pour 5 % au plus dans la composition des lessives, ces sociétés n'envisagent pas de les fabriquer elles-mêmes.
 - B) de produits finis:
 - savons pharmaceutiques
 - savons de parfumerie.
- Et pour éviter les pièges de la sous-traitance, on a diversifié la clientèle au maximum.
- **3) Autres spécialisations**
 - fournir les collectivités aux besoins spécifiques : savon liquide, lessive spéciale;
 - fournir un marché régional avec ses propres produits et marques (par la création d'un magasin d'usine et la livraison des clients)

Ainsi, la Savonnerie tira son épingle du jeu d'année en année: le chiffre d'affaire était en progression et le nombre de salariés se maintenait en moyenne dans une fourchette de 60 à 75 personnes environ.

Mais comme Marcel DIETSCHY des années auparavant, Edouard MICHEL, songeant lui aussi à passer le témoin, rechercha des partenaires susceptibles de lui succéder. Il fixa son choix sur une société belge - TENSIA FRANCE - filiale à 100 % de la British Petroleum. La Savonnerie de Lutterbach fut cédée le 6 octobre 1980.

TENSIA nomma trois administrateurs chargés de la représenter au conseil d'administration à la place des anciens administrateurs démissionnaires et Edouard MICHEL se retira le 31 mars 1981.

B.P. laissa faire. Elle n'était intéressée que par les résultats. Comme ceux-ci lui paraissaient insuffisants, elle revendit la Savonnerie en juillet 1985 à la S.A. S.E.P.A. - Savonnerie Et Parfumerie - de Lunéville.

La période S.E.P.A.

Le rachat de la Savonnerie par S.E.P.A. s'annonçait pleine de promesses. En effet, elle trouvait dans la Savonnerie de Lutterbach une unité qui réalisait sa propre saponification et lui apportait donc une autonomie déterminante dans sa spécialité.

Le nouveau groupe était résolument tourné vers l'ouverture aux marchés internationaux (USA - Japon - Angleterre - Espagne - Suisse - Afrique) (10) et disposait d'un large réseau de représentants dans l'Hexagone.

L'aire de 5 ha disponible à Lutterbach permettait toutes les extensions. Surtout, le produit-leader de Lutterbach -les savonnettes d'accueil- s'intégrait totalement dans les lignes de produits haut de gamme de la SEPA.

La nouvelle équipe fit feu de tout bois. C'était l'époque où l'on apprit par la presse que la Savonnerie de Lutterbach fabriquait "Le Petit Marseillais", qu'on envisageait de le commercialiser au Japon , et que des contacts étaient pris avec l'URSS.

Le catalogue proposait sept "lignes de produits d'accueil" comprenant: savonnette - bain moussant - shampooing - gel douche - rince-doigts ainsi que quatre lignes d'accessoires pour la toilette, la salle de bain, l'entretien, la chambre, sans oublier une ligne V.I.P.

Bref l'avenir ouvrait grand ses bras...

Mais HIRSCH-LABOUESSE songeait à se retirer des affaires (en 1990 il avait 71 ans). Il vendit - "J'ai pensé avant tout à la pérennité de l'entreprise", la Savonnerie de Lutterbach (pourquoi elle seule?), a un homme d'affaire suisse, Eric STEINFELS, en septembre 1991.

Epilogue

Ce dernier ne poursuivit pas l'activité originelle de l'entreprise. Le 10 octobre 1991, il constitua une nouvelle S.A. "Lutterbach Plastiques" dont l'objet social "... produits en matières plastiques... et toutes opérations de quelque nature qu'elles soient..." ne pouvait que laisser dubitatif.

Par ailleurs, la S.E.P.A. avait récupéré toutes les machines "intéressantes" ... ainsi que la clientèle et les productions propres à la Savonnerie de Lutterbach dont l'arrêt officiel date du 31 juillet 1991.

Le propriétaire n'assura jamais une réelle formation du personnel pour son nouveau métier mais s'empressa d'acquérir encore du terrain... afin de pouvoir agrandir l'usine.

Lors des travaux de démolition des anciennes installations de la Savonnerie, l'incendie qui se déclara ravagea une bonne partie de l'usine dans la nuit du 16 octobre 1991. Il laissa intact les équipements nouvellement mis en place pour la production des plastiques. Les locaux de stockages seuls faisaient défaut.

On résolut le problème en montant une grande tente qui pourrait abriter la production.

Le feu prit aussi dans celle-ci le 22 avril 1992... mais l'outil de production n'était pas touché. Cependant l'actionnaire annonça la fermeture de l'usine mise plus tard en redressement judiciaire.

Environ 45 personnes se retrouvèrent au chômage.

La commune racheta les terrains pour 2,5 M de francs et y créa une zone d'activité.

Seul subsiste aujourd'hui le bâtiment du vieux moulin à la roue métallique bien dégradée par la rouille

..

La Société

A son origine, constituée en société à responsabilité limitée, elle avait à sa tête deux uniques actionnaires: M. Eugène JAQUET détenant 51 % des parts et M. René FEDERMANN avec 49 %.

En 1920, vint s'ajouter M. Jean DIETSCHY déjà collaborateur de M. JAQUET dans l'entreprise "Schaeffer & Cie" de Pfastatt et vraisemblablement dirigeant dans la nouvelle entreprise depuis l'origine et, en 1922, M. Alfred BRUSTLEIN. M. Eugène JAQUET restait toujours majoritaire comme plus tard, ses descendants, collectivement.

M. FEDERMANN se retira deux ans plus tard. M. BRUSTLEIN céda ses parts à M. Marcel DIETSCHY en 1942.

Suite aux décès de MM. JAQUET et Jean DIETSCHY en 1944, la société revint à leurs héritiers qui refondèrent entièrement les statuts le 29 janvier 1947 et en gardèrent le contrôle jusqu'à la vente à

TENSIA FRANCE en 1985. Entre-temps, la société avait changé de statut juridique, devenant une S.A. -Société Anonyme- le 28.12.1953. Elle avait accueilli un mois auparavant M. Edouard MICHEL comme sociétaire et futur directeur général comme son prédécesseur Marcel DIETSCHY qui quittera l'entreprise en 1960.

Il faudra attendre le 14 juin 1968 pour qu'apparaisse, lors d'une nouvelle refonte des statuts, l'appellation "Savonnerie de Lutterbach" dans la nouvelle raison sociale de la Société.

Citons les présidents de la Société au cours de cette période de:

- 1907 à 1944: M. Eugène JAQUET
- 1944 à 1960: M. Marcel DIETSCHY
- 1961 à 1964: Mme. Roger DOLLFUS
- 1964 à 1971: Mme. André JAQUET
- 1972 à 1976: Mme Marianne GARCIN
- 1977 à 1980: M. Edouard MICHEL.

La société TENSIA se fera représenter au conseil d'administration par M. Guy BERTHE et Madame, ainsi que M. Alexis BALIS à compter du 3 mars 1981. Les deux premiers nommés seront remplacés par M. Ian LINDSAY et M. CAVADINO le 12 janvier 1984.

Lors de l'achat de la Savonnerie par la S.E.P.A., M. HIRSCH-LABOUESSE, Mme. ONNO et M. SALLIN occuperont les sièges laissés vacants, le premier en tant que président, la seconde comme directeur-général et le troisième, administrateur.

L'arrêt de toute fabrication a été annoncé pour le 31 juillet 1991.

On pourrait penser que c'est la fin de la "Société Chimique des Huiles et Graisses - Savonnerie de Lutterbach"... mais à la Chambre de Commerce de Mulhouse nous avons relevé un formulaire déposé le 30 octobre 1995 pour une nouvelle identification: Savonnerie de Lutterbach - Siège 4, rue de la Montagne, Mulhouse - activités principales: gestions de participations, d'investissements, de placements et toutes actions et opérations commerciales, industrielles, financières se rapportant à l'objet social. Effectif de salariés: zéro - capital 5.000.000 F - signé: STEINFELS Eric.

Le personnel - Les conditions de travail

Dans les années 30 l'effectif total s'élevait à une dizaine de personnes pour atteindre une soixantaine à l'époque où il fallut travailler à 2 sinon 3 équipes.

Selon les articles de la presse locale et quelques rares données dans la documentation alors éditée, nous relevons des chiffres très variables, de 52 salariés en 1987 à 100 salariés en 1983 avec une forte tendance à une moyenne de 70 salariés dans les années ...70.

La grande majorité d'entre eux venait de Lutterbach et Mulhouse, les autres de la couronne Sud de la ville et de la frange du bassin potassique voisine immédiate.

Quant aux conditions de travail, elles étaient à l'image de l'époque considérée.

Pour la "petite histoire" une ouvrière se souvient encore des employés qui remplissaient à la cuillère et à l'aide d'un entonnoir des bouteilles au-dessus d'un tonneau de produit ou bien de ceux qui chargeaient les barres de savon sur une charrette qu'il fallait pousser et tirer péniblement à plusieurs à travers la cour de l'usine jusqu'au local de séchage et puis refaire le même circuit en sens inverse à la fin de l'opération. Voyant la difficulté de l'exercice maintes et maintes fois répété, le patron consentit à bétonner...quelques mètres de la cour, la partie la plus pénible devant le vieux moulin!

Les savons étaient tamponnés un par un d'abord manuellement et, plus tard par une machine qu'il fallait toujours approvisionner pièce par pièce. Ce n'est qu'avec l'arrivée de M. MICHEL que les ouvriers et ouvrières disposèrent de chaises lorsque leur poste de travail le permettait.

Plus tard encore, avec l'avènement de nouvelles lois et d'un comité d'entreprise, on disposa de vestiaires qui ne se réduisaient pas à un simple alignement de bancs disposés sous des portemanteaux (bien qu'avant-guerre, une baignoire et une douche aient été à la disposition des ouvriers mais n'ont pas été renouvelées après les destructions).

Le moulin fut transformé en "discothèque". Le personnel disposait de tables pour le repas de midi (la cantine) ou bien pour les pauses et pouvait se réunir, soit pour des réunions de travail (les "soviets", comme aimait à les nommer M. MICHEL qui les avait instituées), soit pour une fête. L'entreprise évoluait avec la législation du travail.

Les locaux et leurs équipements

Mise à part la maison du moulin, nous ne savons pas quel(s) bâtiment(s) existai(en)t à l'origine en 1907.

Les destructions des deux guerres ne nous permettent pas non plus d'estimer l'âge de tel ou tel autre bâtiment. Tout au plus, possédons-nous un inventaire du 22 janvier 1941 qui décompte les équipements existants alors:

- 2 cuves à vapeur de 32 m² (vraisemblablement les cuves de saponification),
- 9 chaudières de cuite d'une capacité de 1000 hl,
- 2 chaudrons à double paroi en cuivre,
- 1 installation de séchage,
- 1 installation de paillettes de savon,
- 1 mélangeur pour les émulsions et 1 homogénéisateur.

Par contre, nous connaissons dans les moindres détails (schéma des bâtiments, leur structure, leurs composants, chaque machine, meuble, tapis-brosse et taille-crayon) l'état de la savonnerie en 1952 et 1956 grâce à une estimation détaillée faite par la société Galtier de NANCY.

En suivant le plan de situation et la numérotation des bâtiments, nous trouvons:

Bâtiment

1 - Services administratifs comprenant:

- l'entrée et les toilettes
- la réception et le service du courrier
- le bureau du service commercial
- la comptabilité
- le bureau de direction
- la chaufferie.

2 - Hangar et garage

3 - Le moulin

au rez-de chaussée:

- Magasins (anciens séchoirs constitués de 12 m de tuyaux à ailettes)
- Ateliers: transmission de la roue à aubes d'un Ø 5 m comprenant 30 pales de 1,4 m de largeur
 - 1 boudineuse
 - 1 broyeur à lessive
- Turbine et génératrice de courant continu d'une puissance de 8,5 CV sous 2 m de hauteur de chute.

à l'étage:

Logements occupés par plusieurs familles d'ouvriers.

4 - La menuiserie

5 - L'atelier de préparation des émulsions

6 - Hangar à matériel (dépôt)

7 & 8 - Hangar à bonbonnes: entrepôt de produits chimiques liquides. Alambic

9 - Magasin:

Au rez-de-chaussée:

- entrepôt, chaudière, 2 marmites basculantes, 2 broyeurs à paillettes, 1 pétrin, 1 boudineuse, 1 séchoir à paillettes

A l'entresol:

- 3 peseuses-doseuses, 1 machine à empaqueter

A l'étage:

- fabrication de dérivés de savon, une boudineuse, 1 coupeuse

10 - Savonnerie annexe:

- 1 chaudron, 1 cuve

A l'étage:

- 1 broyeur
- 11 - Fabrication des produits "Divo" (joints, colles, isolant,...) avec de l'acétine:
 - 1 cornue de distillation, diverses machines et agencements
- 12 - Chaufferie:
 - Chaudière horizontale de 92 m² de surface de chauffe
 - 4 cuves, respectivement d'une contenance de 30 tonnes - 20 tonnes - 15 tonnes - 27 tonnes avec l'installation de coulée du savon
 - Au fond, au Nord: le vestiaire hommes
- A l'étage: vestiaire femmes
 - 2 laboratoires
- 13 - Magasin: stockage du savon de ménage
- 14 - Epanchage de la lessive:
 - séchage et quelques machines: concen-trateurs, condenseur, broyeurs.
- 15 - Stockage des acides gras. Dépôt.
- 16 - Atelier de mécanique
 - A l'étage: le réfectoire. Dépôt de matériel
- 17 - Magasin corps gras:
 - Bacs, tonneaux d'huiles.
- 18 - Hangar
- 19 - Portier - pointage - garage.
- 20 - Entrepôt d'huiles et essence pour le matériel roulant.
- 21 - Puits (au nombre de 2).
- 22 - Station d'épuration (en 1975)

Nous constatons que depuis l'après-guerre et ce, jusqu'à la fermeture définitive, les locaux n'ont pratiquement pas été modifiés quant à leur structure. Par contre, on a davantage procédé à des changements d'affectation des bâtiments, des remaniements, des décloisonnements visant une organisation plus rationnelle de la production après le remplacement ou l'acquisition de nouvelles machines. Cela a aussi été le cas lors de l'installation de nouvelles productions comme par exemple les petites savonnettes d'accueil.

Seul le rez-de-chaussée du bâtiment du moulin a subi des transformations importantes. D'atelier il est devenu salle de réunion, de réception, cantine, bar, discothèque" comme l'appelaient E. MICHEL et les employés.

A propos de la turbine

Génératrice de courant électrique située en contrebas de la roue à aubes dans le bâtiment, elle fonctionnait grâce à la chute d'eau du ruisseau. L'éclairage et un moteur y étaient reliés. Mais quand l'ensemble de ces éléments était branché, le régime du moteur baissait, la lumière vacillait.

Comment y remédiait-on ? Un ouvrier traversait la cour au pas de course jusqu'à la vanne du moulin. En l'ouvrant plus, il augmentait le débit de l'eau et par là le rendement de la turbine! L'inverse était vrai aussi: simple moyen de régulation

Les produits élaborés

Période de 1941

Ici encore, en ce qui concerne la période primaire, nous en sommes plus ou moins réduits à des conjectures déjà évoquées à propos de l'objet social de la "Société chimique des huiles et graisses". Ces "adjuvants pour l'industrie textile" doivent être analogues à ceux relevés dans l'inventaire déjà cité de 1941:

- produits et huiles d'apprêt
- produits de lissage, polissage des tissus
- graisses de suint
- graisses de courroies, de cuirs
- émulsion d'huile de foie de morue (destinée à l'élaboration d'un produit à usage vétérinaire)
- produits d'humidification
- glycérine, suif

- savon industriel et "autres préparations" 600 tonnes/an
- savon de ménage 200 tonnes/an
- poudre à laver
- produits cosmétiques

De 1946 à 1991

Produits de savonnerie: L'examen des statistiques montre que la fabrication et la commercialisation de trois produits que nous pourrions qualifier aujourd'hui de basiques, a été une constante pendant la période considérée.

Il s'agit:

- du savon de ménage

Commercialisé très tôt sous la marque des "Trois anneaux", c'était le classique "savon de Marseille". Sa production a baissé à 1002 tonnes en 1984 après une apogée de 2625 tonnes en 1973;

- du savon industriel dont la production a atteint un maximum en 1955 avec 308 tonnes pour régresser régulièrement jusqu'à 15 tonnes en 1984. Seule sa présentation a changé en 1972, les bondons (un bondon vaut environ deux savons "de Marseille") remplaçant les pains;

- du savon mou

Lors de la saponification, on utilise des huiles végétales fluides et de la potasse à la place de la soude. Il ne subit ni relargage, ni élimination de la glycérine.

Produit à l'origine dans trois qualités: 40, 18 et 12 % on le retrouve en 1952 sous les appellations mou industriel, mou ménager et mou blanc à respectivement 24,18 et 12 %, ce dernier remplacé en 1951 par le savon mou d'atelier sous la marque "REINIT" dont les usines Peugeot auraient été le seul client important (30 tonnes par mois).

A partir de ces savons, on procède à la diversification des produits: avec des robots rotatifs on réduit les pains en copeaux; puis on les malaxe et on les broie dans des broyeuses à cylindres. Enfin, la "boudineuse-peloteuse" évacue un boudin sectionné en morceaux.

D'où les différents produits relevés dans les statistiques

- paillettes, copeaux
- poudre
- vermicelles, bondons.

Ces différentes formes et qualités servaient de base aux industries en aval ou bien à la Savonnerie elle-même qui y ajoutaient des produits tels que de la soude en cristaux, des parfums, des colorants,

Pour mémoire, voici quelques produits relevés dans les statistiques avec, entre parenthèses, l'année de leur apparition dans les comptes:

- détersif (1946), plus tard saponine (1950) - Bocat (1952) - Fournier (1953) - Fal (1959) - Blanlys (1960),
- lessive alcaline poudre de savon Sef (1946) et Coop neige (1959),
- pâte dét. blanche (1946),
- poudre à laver Sefal (1946) "pour la lingerie fine",
- paillettes Socyl (1949),
- Rev (1954),
- savon de toilette (1958),
- Filfin (1962),
- Relavit (1960).

En 1966 on a, semble-t-il, redéfini toute la production, les produits de base restant les mêmes. C'est là qu'apparaissent les détergents liquides pour l'industrie et les copeaux, poudres et vermicelles à fortes concentrations:

- copeaux Nudela (1980)
- savon en gel (1980).

Les premières lessives de synthèse apparaissent en 1961 (Uni - Unimat - Lutomatic - Fal)

- Relaxin (1968) pour le lave-vaisselle - Sikalon (1969),
- les syndets (1982), "savons sans savon",
- les assouplissants (1983).

Produits hors savonnerie

Par ailleurs, outre les produits de savonnerie, on peut encore citer la fabrication de:

- glycérine, constante pendant toute la période puisque sous-produit du savon,
- suif destiné aux industries (1946),
- ferrosine (1947), un produit vétérinaire,
- féculine (1947),
- ensimage (1948),
- dégrissant sous la marque Soc (1948),
- cristaux de soude,
- drogues ! (de 1946 à 1949) (Voulait-on dire par là des produits pharmaceutiques?)

A ce propos, nous avons trouvé trace d'une S.à.r.l. la "Société des Produits Pharmaceutiques" PROPHARM ayant pour objet la fabrication de produits pharmaceutiques et chimiques et domiciliée à la même adresse que la Savonnerie,

- cosmétiques - ceux-ci ne figurent dans les documents que pour leur valeur comptable -.

Le savon de toilette

Nous avons constaté que le savon industriel et le savon de ménage avaient été les produits-phares de la Savonnerie avant que leur fabrication ne baisse petit à petit, le premier à partir de 1955 et le second à partir de 1973. En 1958 débuta donc l'élaboration de savon de toilette. Une production presque confidentielle puisque se réduisant à moins d'une demi-tonne cette année-là. Cinq ans après elle atteignait 140 tonnes et en 1984 elle affichait 784 tonnes.

Ceci, en grande partie, grâce aux "savonnettes d'hôtel" d'abord appelées "mini-savonnettes" avant de devenir les "savonnettes d'accueil".

M. MICHEL s'était lancé dans ce créneau à bon escient et la production variait aux alentours de 25 à 30 millions d'unités par an.

La Savonnerie les commercialisait sous ses marques LANOLA et MONT BLANC, ou bien comme sous-traitant d'O'VISON, Y.ROCHER par exemple.

Parmi les "gros" clients de 1974 à 1981 on peut citer: TESTRO - BROS - FLORIDE - SUPOTEL - SORLIS - POUPINA - DIPARCO - BIEN-ETRE - DEPSA - GRIVET - CHOMETTE - FAVOR - SEPA - KOSMETIC - IBIS.

Un éminent chroniqueur local s'étonnait d'avoir trouvé des savonnettes de Lutterbach dans les salles de bain du plus grand hôtel de Salzbourg et de Vienne mais en fait, on pouvait les découvrir dans le monde entier car AIR FRANCE et de grandes chaînes internationales d'hôtels figuraient parmi la clientèle de la Savonnerie, sans compter qu'une grande partie de la production de ces savonnettes étaient commercialisées sous mention du fabriquant.

**PRODUCTION ET CHIFFRE D'AFFAIRE
DE LA SAVONNERIE DE LUTTERBACH DE 1946 À 1984 (1)**

Années	Tonnes	Chiffre d'affaires en milliers de F ou de NF	
1946	1375	41.591	
1947	1100	55.288	
1948	1400	111.796	
1949	1000	122.926	
1950	1070	102.652	
1951	1172	128.608	
1952	1473	145.191	
1953	1627	159.979	
1954	1731	180.631	
1955	2129	229.951	
1956	2545	267.139	
1957	2144	228.295	
1958	9906	237.246	
1959	2862	364.736	
1960	2493	3.188	
1961	2636	4.009	
1962	3487	6.202	
1963	2964	5.460	
1964	3123	6.238	
1965	2743	5.158	
1966	2643	4.659	
1967	2506	4.646	
1968	2623	3.618	
1969	2678	4.042	Export
1970	2646	4.384	4%
1971	3344	5.993	3%
1972	3489	6.877	5%
1973	3644	8.436	4,7 %
1974	3235	10.967	
1975	3294	10.782	
1976	3454	11.410	6%
1977	2914	11.374	7%
1978	2788	11.433	9%
1979	3348	15.198	15%
1980	3506	17.134	13%
1981	2833	16.017	
1982	2749	20.217	
1983	2495	21.256	
1984	2275	21.947	
1985	données incomplètes		